





## HAUTE TECHNIQUE ET CONVIVIALITÉ (suite)

*François-Michel Sargos*

### La codification des cartes trompeuses

L'art de fournir des cartes trompeuses est une des originalités du bridge. Il fait appel à la psychologie, à la lecture des mains, à la technique et à l'idée qu'on se fait du niveau de l'adversaire. La carte trompeuse la plus efficace dépend fréquemment d'un contexte particulier, et telle carte qui égarera un adversaire à telle donne peut le mettre sur la bonne voie à telle autre. Parallèlement, une carte trompeuse aura un effet tout à fait différent selon le degré d'intuition, de technique et de psychologie de l'adversaire. Enfin, une «fausse» carte qui passera inaperçue de l'un, qui rattrape pendant les tournois son retard de sommeil de la semaine, paraîtra au contraire trop voyante à tel autre, qui, lui, reste éveillé, même à la table de bridge. Notons aussi, pour mémoire, l'auto-tromperie efficace et assez fréquente qui fait qu'un joueur oublie la fausse carte qu'il a fournie quelques levées auparavant.

Bref, il est bien difficile de fournir sans hésiter la «fausse carte juste». Et si l'on y parvient, les conséquences risquent d'être fort désagréables pour l'adversaire. Comment alors concilier le plaisir de jouer une fausse carte et l'agrément d'un jeu de compagnie ?

La tendance actuelle est de faciliter la tâche de tous les joueurs tout en améliorant la convivialité de ce jeu que nous apprécions tant. Fini le temps où l'on découvrait expérimentalement, au hasard des situations, des fausses cartes que l'on jouait dans le but peu glorieux de tromper l'adversaire ! Désormais, les fausses cartes sont judicieusement standardisées de ne manière à ne pas risquer de tromper qui-conque.

Nous allons passer ici en revue les conventions standard dans le jeu des honneurs, négligeant (au moins cette fois) les trucs minables qu'utilisent encore certains joueurs pour induire leurs adversaires en erreur. Les conventions se résument à cette règle simple : *toujours fournir la plus forte de deux ou trois cartes équivalentes*, et à seulement deux exceptions.

#### 1. En flanc

1.1 Avec RD× derrière AV10..., prenez toujours du Roi. Certes, dans ce cas, le déclarant demeure dans l'incertitude quant à la place de la Dame, mais, en corollaire, lorsque vous détenez D××, il saura, lorsque vous aurez pris de la Dame, que le Roi est bien placé. Variez votre jeu de manière que le déclarant ne sache jamais à quoi s'en tenir serait évidemment inconvenant. Pensez aussi à toujours fournir la Dame de DV,

dans le même but.

1.2 Il existe une exception de simple bon sens, dans la situation suivante :

$$\begin{array}{ccc} & AV \times & \\ D 10 \times & & \times \times \times \\ & R 9 \times \times & \end{array}$$

Le déclarant fait l'impasse et tire l'As : la Dame et le 10 sont maintenant équivalents, mais vous devez néanmoins fournir le 10 au second tour pour éviter de mettre le déclarant à la devine.

#### 2. Comme déclarant

2.1 Avec cette même teneur RD..., prenez toujours à Sans Atout le Valet du Roi. La Dame risquerait de déconcerter celui des adversaires qui ne possède pas l'As. Cette règle est valable même si l'As est au mort : en effet, si vous prenez de la Dame, Est sera *sûr* que son partenaire a entamé sous le Roi, et vous aurez gâché l'ambiance à la table.

2.2 Une exception a été à juste titre imposée par la plupart des auteurs, qui consiste à signaler *RD secs* dans la main cachée en prenant de la Dame. L'incongruité de cette carte habile a pour but d'inciter l'entameur le plus endormi à tirer son As à la première occasion (on comprend combien la Dame serait incorrecte avec RD gardés).

2.3 A Sans Atout encore, prenez — sans hésiter, un autre règlement l'interdit — de l'As avec AR. Comme tout le monde sait depuis longtemps que tout le monde sait depuis longtemps retenir l'entame avec A××, *les deux adversaires* sauront que vous avez encore au moins le Roi et pourront contre-attaquer utilement une autre couleur.

Récemment, un déclarant jouait 3SA sur l'entame ♠10. Peu au fait des usages, il prit le Valet d'Est du Roi dans la situation suivante :

♠ × × ×		♠ V ×
♥ × ×		♥ DV 10 9
♦ AD ×		♦ × × × ×
♣ ADV 10 ×		♣ R × ×
♠ D 10 9 8 7		
♥ A × × ×		
♦ × ×		
♣ × ×		
♠ AR ×		
♥ R × ×		
♦ RV 9 ×		
♣ 9 × ×		





Que devait jouer Est après le ♣R ? Pique, bien sûr, puisque, d'après les règles 2.2 et 2.3, le déclarant ne pouvait avoir que ♠RD, au plus troisièmes d'après les enchères. Et dix levées pour ce déclarant bien malhonnête.

Le maniement de la tierce majeure est une variante intéressante. La règle veut que l'on prenne de l'As avec ARD, et l'usage veut qu'on a aucune inquiétude dans cette couleur. Moins correct serait le Roi. Ouest saurait à peu près à quoi s'en tenir, tout en réprouvant cette doublement fausse carte, mais est croirait à coup sûr à RD×... Mais la Dame est une carte autrement perverse. Pour Est, d'après ce qui précède, elle ne peut provenir que de D××, ou plus probablement de AD×. Au mieux pour lui, il ne pourra reconstituer les honneurs de la main de Sud, si tant est que le tournoi l'intéresse encore assez pour un tel effort. Et, au pire, il va «filer» trois levées au déclarant dans des tentatives désespérées de regagner la levée qu'il croit livrée à l'entame. Voici un exemple d'une situation analogue, tiré du Mixte du Cinquantenaire :

	◇ R × × ×	
	♣ R × ×	
◇ A 10 ×		◇ V ×
♣ 10 8 × ×		♣ V 9 ×
	◇ D × × ×	
	♣ A D ×	

Au contrat de 3SA, le déclarant prit l'entame Trèfle de la Dame et joua Carreau. Monsieur Est sauta sur son As pour prendre les levées Trèfle qui lui revenaient de droit, perdant au passage une levée à Carreau et deux à Pique.

2.4 Lorsque vous jouez vers la combinaison DV de la main cachée, fournissez toujours la Dame, bien sûr. Si vous jouez le Valet, certains joueurs rusés risquent en effet d'omettre de le prendre de l'As, croyant que vous avez «passé la bonne» de RV.

J'espère que ces deux chapitres de *Haute technique et convivialité* vous auront montré que la pratique de notre beau jeu est source de beaucoup d'agrément si l'on veut bien traiter ses adversaires avec amitié et leur épargner — comme à soi-même — l'ennuyeuse nécessité de réfléchir. Ayant écrit assez de sottises à ce sujet, peut-être parlerai-je dans une prochaine édition de Nancy-Texas (matin, quel journal) d'enchères et de cartes trompeuses moins conviviales.



## RÉGULARITÉ 1995–1996 classement final

44 séances : les 22 meilleures

		total	moyenne
1	P. Chottin	1352.10	61.45%
2	F.M. Sargos	1342.10	61.00%
3	D. Belut	1309.20	59.50%
4	A. Saccard	1308.60	59.48%
5	G. Masini	1283.50	58.34%
6	O. Monge	1282.40	58.29%
7	E. Klajnerman	1272.20	57.82%
8	S. Biévelot	1269.70	57.71%
9	N. François	1263.70	57.44%
10	M. Emerique	1257.60	57.16%
11	A.M. François	1256.50	57.11%
12	C. Emerique	1248.00	56.72%
13	C. Bordonneau	1245.30	56.60%
14	C. Chansel	1243.70	56.53%
15	M. Balland	1240.60	56.39%
16	P. Maurice	1240.00	56.36%
17	J.D. Detona	1238.00	56.27%
18	F. Noël	1223.10	55.59%
19	P. Marchand	1216.90	55.31%
20	G. Lambert	1215.20	55.23%
21	L. Grosjean	1213.70	55.16%
22	A. Cocco	1208.50	54.93%
23	A. Chosseler	1205.90	54.81%
24	A. Roussel	1204.60	54.75%
25	J. Trivaudey	1203.50	54.70%
26	P.J. Guardiolle	1200.60	54.57%
27	C.Poincelot	1198.20	54.46%
28	R. Contant	1185.50	53.88%
29	C. Pauphillat	1184.60	53.84%
30	G. Schneider	1184.10	53.82%
31	B. Rossignol	1179.40	53.60%
32	F. Bonneaux	1175.40	53.42%
33	A. Fuser	1170.80	53.21%
34	J.F. Chassagne	1168.90	53.13%
35	A. François	1168.70	53.12%
36	J.M. Zaug	1162.90	52.85%
37	H. Klajnerman	1160.40	52.74%
38	G. Rauch	1155.00	52.50%
39	D. Vincenot	1153.40	52.42%
40	B. Winczewski	1151.70	52.35%
41	A. Guardiolle	1150.20	52.28%
42	J. Maeder	1148.50	52.20%
43	E. Cote	1144.60	52.02%
44	A. Genet	1143.00	51.95%
45	B. Brengard	1140.60	51.84%
46	N. Veilex	1136.70	51.66%
47	M.F. Klajnerman	1135.90	51.63%
48	A. Grosselin	1128.60	51.30%
49	C. Delaval	1112.70	50.57%
50	E. Barthe	1110.50	50.47%
51	E. Mougeolle	1109.10	50.41%
52	C. Favé	1106.80	50.30%
53	B. Lambert	1093.30	49.69%
54	C.L. Charpentier	1084.60	49.30%
55	M. Loiseau	1059.30	48.15%
56	M. Wauthier	1055.10	47.95%
57	J. Michel	1049.20	47.69%
58	He. Klajnerman	1048.20	47.64%
59	O. Heyman	1045.10	47.50%
60	S. Conreur	1036.80	47.12%
61	M. Pauphillat	1002.20	45.55%
62	M. Ferrer	952.78	43.30%





## LES ENTAMES, par José Le Tendu

### Le neuf de Pâques

<p>♠ D 9 6 ♥ V 7 4 3 ♦ R D 10 4 ♣ 5 3</p>	<table border="1" style="border-collapse: collapse; width: 60px; height: 60px; margin: auto;"> <tr><td style="text-align: center;">N</td><td style="text-align: center;">E</td></tr> <tr><td style="text-align: center;">O</td><td style="text-align: center;">S</td></tr> </table>	N	E	O	S	<p>♠ A 10 5 4 ♥ 10 ♦ A V 8 5 ♣ A 9 6 4</p>	<p>♠ V 7 ♥ 8 6 5 ♦ 9 7 6 3 2 ♣ R 8 7</p>
N	E						
O	S						
	<p>♠ R 8 3 2 ♥ A R D 9 2 ♦ - ♣ D V 10 2</p>						

Que doit entamer Ouest contre 6♣ après les enchères suivantes :

O	N	E	S
1♦	1♦	1♥	1♥
1♠	1♠	2♣	2♣
3♣	3♣	6♣	6♣
Fin			

En Sud était assis le comte de Mamerloye, un jeune joueur de talent qui a su tirer le meilleur parti des conseils que je lui avais prodigués lors du tournoi international que nous remportâmes à Brive-la-Gaillarde en 1949. Quelle carte a entamé l'excellent joueur assis en Ouest pour faire chuter le contrat de 6♣ ?

Tout d'abord, pourquoi un joueur qui pratique la convention Blackwood (cet appel aux As que j'ai suggéré à Easley Blackwood lors d'un tournoi réservé aux vingt meilleurs joueurs du monde en 1933) n'avait-il pas utilisé cette convention ? L'excellent joueur assis en Ouest comprit immédiatement qu'il avait *une chicane*, qui ne pouvait être qu'à Carreau, puisque, si elle était à Pique, Est aurait intercepté par une enchère de barrage, comme on dit de nos jours. Enfin, si elle était à l'atout, le contrat chuterait probablement, de toute façon.

Quelle pouvait être la teneur de Sud à Pique ? S'il n'en avait que 3, le troisième disparaîtrait sur l'As de Carreau. S'il en avait 4, Ouest risquait d'être victime d'un squeeze Pique-Carreau après l'affranchissement des Cœurs par la coupe, puisque les enchères semblaient suggérer que le mort était assez court dans cette couleur.

L'entame Cœur dans la longue du déclarant était exclue. L'entame naturelle à Carreau paraissait séduisante, puisque, une fois le Roi pris de l'As, la Dame serait maîtresse. Mais le comte de Mamerloye la couperait certainement, puisqu'il était chi-

cane dans la couleur. Il fallait donc entamer Pique, escomptant le Valet en Ouest, mais quelle carte ? Et pourquoi Sud, s'il avait bien 4 cartes à Pique, n'avait-il pas soutenu la couleur annoncée par son partenaire, le Baron de Cerviette, un jeune joueur très doué, qui, presque débutant, avait remporté avec moi le tournoi des As de Ligny-en-Barrois en 1931 ? Tout simplement parce que sa couleur était *peu solide*. Il y avait donc toutes les chances que le *10 de Pique fût au mort* et, dès lors, la seule entame possible était le *9 de Pique*, pour préserver le fourchette Dame-6 si Est possédait, comme c'était le cas, Valet-7 de la couleur.

Après cette excellente entame, pour le 10 et le Valet, Le Comte des Pissiers, assis en Est, prit la main au Roi de Trèfle et renvoya judicieusement le *7 de Pique*, brisant les communications du squeeze. Ainsi, à la dernière levée, réalisai-je le *6 de Pique*, la deuxième levée du flanc.

### Principe

Contre un chelem, pensez toujours à entamer la carte qui fait chuter le contrat.

### Cotation

9♠	100
D♠ (pour tromper le déclarant)	50
6♠	10
D♦ (pour tromper le déclarant)	5
R♦	1
Atout et ♥	0,5

Cette donne est tirée de la finale de ligue Interclubs 1996. En réalité, l'entameur n'a marqué qu'un point...

*p.c.c. F.M. S.*



### LA CITATION DU MOIS

*Je ramassai les cartes et me mis à les battre sans grande conviction, me demandant si j'allais pouvoir extirper une dernière dose d'enthousiasme de mon cerveau turgide.*

Brian Stableford

(in Le seuil critique, Editions Opta, 1985)

